UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

******

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

******

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

******

MEMOIRE DE LICENCE

******

Education et nation au regard de *Propos de pédagogie* de Kant.

Réalisé par :

Sara Mahussi MIGAN

Sous la direction de :

Dr. Kléber BONON

ENSEIGNANT-CHERCHEUR

DPH/FASHS/UAC

Année académique : 2022-2023

A

- Mon très cher père Corneille MIGAN ;
- Ma très chère mère Wanignon Félicité AGBAHOUNGBA qui a su inculquer en moi une bonne éducation accompagnée des qualités exceptionnelles dont elle fait preuve, et dont je m'engage à faire bon usage dans la société.

Remerciements

Le présent travail de recherche n'aurait pas eu lieu sans la contribution effective de certaines personnes à qui je demande ici de recevoir mes profondes gratitudes. Mes remerciements vont à l'endroit de :

- ✓ mon directeur de mémoire, Dr. Kléber BONON qui, malgré ses multiples occupations, nous a fait l'honneur de diriger notre travail de recherche, sans ménager ses efforts ;
- ✓ tous les enseignants du Département de philosophie, pour la qualité de la formation qu'ils nous ont donnée ;
- ✓ des familles MIGAN-Kpodègla et AGBAHOUNGBA, qui ont su contribuer à ma réussite ;
- ✓ mon très cher ami Daouda OROU, pour son acharnement effectif à la réalisation de ce travail ;
- ✓ mon professeur Romain ILOUKORA, enseignant de Français ;
- ✓ monsieur Ogoutchina BALOGOUN et son ami Aziz, tous enseignants de philosophie au cours secondaire ;
- ✓ messieurs Orace KENOU, Fiacre AOGA et Abraham AGOSSOU ;
- ✓ mon grand frère Anselme KPODEGLA, pour m'avoir toujours orienté ;
- ✓ la famille FANOU et particulièrement à ma tante Jeanne AGBAOUNGBA, pour ses précieux conseils ;
- ✓ mes sœurs, Esther SONOUNAMETO, Firmine FANOU, Dorcas KPODEGLA, pour leur soutien ;
- ✓ monsieur Alexis ZANOU, pour son attention et son soutien à mon endroit ;
- ✓ ma grand-sœur Tibabe N'TCHA, pour son soutien financier ;
- ✓ la famille TOTONGNON, pour son soutien ;
- ✓ mes amis Samwilou OUGNERO, Mathieu NOUHANOU, Estelle COSSI, Florent OKE
- ✓ du personnel de la bibliothèque Bénin Excellence.

Sommaire

Remerciements 3

Sommaire 4

Résumé 5

Introduction 5

Chapitre 1 : Importance et utilité pratique de l'éducation dans la vie de l'homme 9

Chapitre 2 : Du rapport entre éducation et nation 20

Chapitre 3 : Education et société : état des lieux au Bénin et perspectives . 25

Conclusion 33

Références bibliographiques 35

Table des matières 37

Résumé

De tous les domaines de la vie collective, l'éducation constitue une préoccupation essentielle parce qu'un homme sans éducation est beaucoup plus proche de l'animalité. C'est d'ailleurs pourquoi selon Kant, l'éducation est le propre de l'homme, puisque contrairement à l'animal, il est le seul être à en avoir besoin. Cependant, il faut préciser que ce n'est pas seulement pour l'individu que l'éducation est importante. Elle doit constituer le fondement principal de la nation. Elle est la pierre angulaire sur laquelle doit se reposer un pays. Pour cela, il va falloir changer nos opinions sur l'éducation. Car, dans nombreux pays africains, l'éducation ne bénéficie pas d'un bon traitement de la part des dirigeants.

Mots clés : Education, société, bonheur général, système éducatif, l'homme.

Abstract

Of all the areas of collective life, education constitutes an essential concern because an uneducated man is much closer to animality. This is also why, according to Kant, education is proper to man, since unlike animals, he is the only being to need it. However, it should be clarified that it is not only for the individual that education is important. It must constitute the main foundation of the nation. It is the cornerstone on which the country must rest. For that, we will have to change our opinions on education. Because, in many African countries, education does not receive good treatment from the leaders.

Keywords: Education, society, general happiness, educational system, man.

Introduction

De tous les êtres vivants, l'homme passe pour être une créature exceptionnelle en raison de la complexité de sa nature. Si quelques fois il se donne à voir comme le plus fort, il ne manque pas en nombreuses occasions de témoigner d'une faiblesse certaine qui fait de lui l'être le plus vulnérable de la nature. On comprend pourquoi Pascal disait : « *L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant (...). Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer*. »[1] Par suite de sa faiblesse remarquable, il naît, non seulement ignorant mais aussi bête. A l'opposé des autres êtres qui sont tout ce qu'ils doivent être dès les premiers instants de leur vie, l'homme ne naît pas sage ni vertueux. Car, il le devient, il l'acquiert par l'apprentissage et l'éducation.

Ainsi donc, l'homme n'est que le produit de son éducation. « *L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce qu'elle le fait.* »[2], renchérit Kant. Cependant, la question est de savoir quel type d'éducation il convient de lui donner. D'un mot, en quoi va consister l'éducation de l'homme et quelle fin doit-elle viser ? Tel est le problème auquel étaient confrontés les penseurs. En effet, pour répondre à cette question, plusieurs doctrines et projets d'éducation furent élaborés. Mais quelques nombreux et contradictoires qu'ont été les projets que l'histoire de la philosophie a répertoriée, le présent travail de recherche se dispense de la tâche fatidique de les analyser l'un après l'autre. Car, il s'agira d'analyser le rapport entre « Education et nation » au regard de *Propos de pédagogie* de Kant. En effet, Kant conçoit l'éducation comme la transmission des valeurs aussi bien physiques, intellectuelles que morales. Ainsi, éduquer, c'est former, c'est élever quelqu'un, c'est-à-dire le sortir de l'état de faiblesse, d'ignorance pour le conduire respectivement à la santé physique, intellectuelle et morale. L'éducation consiste donc à développer les dispositions

[1] Pascal, *Pensées sur la justice*, Paris, Flammarion, 2011, p. 162.
[2] Kant, *Traité de pédagogie*, Paris, Félix Alcan, 1886, p. 42.

naturelles, qui sont en l'homme, à l'état virtuel. Et, le faire, c'est sans doute répondre favorablement à l'appel de Dieu. Car selon Kant, l'éducation en tant qu'elle consiste à développer les facultés de l'homme est une exhortation de Dieu. Il affirme : ‘‘ La providence a voulu que l'homme fût obligé de tirer le bien de lui-même, et elle lui dit en quelque sorte. « *Entre dans le monde. J'ai mis en toi toutes les dispositions pour le bien. C'est à toi qu'il appartient de les développer, et ainsi ton bonheur et ton malheur dépend de toi. » C'est ainsi que le créateur pourrait parler aux hommes.*’’[3]

Par ailleurs, si le développement de ses dispositions apparaît comme un devoir pour l'homme, il faut préciser avec Kant que rien ne doit être fait pour l'intérêt de l'individu, mais au contraire pour le bonheur de la société à laquelle cet être appartient. Bien entendu, la société c'est l'ensemble des individus formant une collectivité régie par des lois. Il ne s'agit pas d'un simple agrégat d'individus sans lien les uns avec les autres, car il est plutôt question d'une nation bien constituée. Dès lors, on comprend que la conception kantienne de l'éducation fasse de cette dernière le véritable fondement d'une nation. Malheureusement, dans nombreux pays d'aujourd'hui, surtout africains, force est de constater que l'éducation est laissée pour compte, bafouée et négligée. Ainsi, on en est arrivé au fait que l'éducation soit reléguée au second plan, tenu à l'écart comme si elle ne pouvait contribuer en rien dans le pays. Pourtant et sans abuser des termes, on pourrait dire, que toute nation n'existe que par l'éducation. Nous vivons donc une époque de crise marquée par la méconnaissance de l'importance et de la valeur de l'éducation dans une nation, comme la nôtre. Tout l'intérêt de notre travail de recherche tient au fait qu'une réappropriation de la pensée kantienne de l'éducation peut constituer une piste afin de remédier à ce mal.

[3] *Ibid.*, p. 46.

Ainsi, l'objectif de notre travail est clair : il s'agit d'inviter les différentes autorités compétentes à repenser autrement la question de l'éducation, c'est-à-dire à faire d'elle la base sur laquelle doit reposer la nation. Mais pour y arriver, il est nécessaire de comprendre et d'analyser le projet éducatif kantien à travers les questions suivantes : En quoi consiste l'éducation physique et pratique chez Kant ? Quelle importance revêt l'éducation dans la vie de l'homme ? Dans quelles mesures l'éducation peut-elle constituer le fondement d'une nation ? Quelle appréciation peut-on faire de la conception kantienne de l'éducation ? Pour répondre à ces interrogations, nous allons rendre compte de la pensée éducative de Kant en structurant notre développement en trois principaux chapitres. D'abord, nous allons montrer l'importance et l'utilité pratique de l'éducation dans la vie de l'homme (Chapitre 1). Ensuite, nous expliquerons en quoi une bonne éducation doit avoir des bases cosmopolitiques (Chapitre 2). Enfin, nous allons analyser la place qu'occupe la citoyenneté dans nos systèmes éducatifs et proposer de pistes pour y remédier (Chapitre 3).

Chapitre 1 : Importance et utilité pratique de l'éducation dans la vie de l'homme

1-1- L'éducation physique est ce qui fait l'homme, à la différence de l'animal

Si l'homme ne peut devenir homme que par l'éducation, et si par ailleurs à sa naissance, il a besoin de l'attention et des soins de ses parents, ce n'est pas le cas de l'animal. En effet, l'animal présente dès sa naissance les mêmes caractères que ses parents et peut sans doute se passer d'eux, sans en souffrir. « *Les animaux, explique Kant, n'ont pas besoin d'être soignés, enveloppés, réchauffés et conduits, ou protégés.* »[4] Cela signifie sans doute que l'éducation est une spécificité humaine, elle fait partie intégrante de la nature même de l'homme. De toutes les créatures, l'homme serait la seule qui ait besoin d'apprendre et d'être réchauffé. L'éducation distingue ainsi l'homme de l'animal. En effet, né bête et ignorant, il est nécessaire même obligatoire pour l'homme de se cultiver, de se former et d'apprendre. Il le fait en développant ses facultés physiques, intellectuelles et morales. Doté de raison, d'intelligence, d'imagination, pour ainsi dire naturellement, il est vrai que la nature ne les lui a pas fait don pour qu'il n'en fasse pas usage sa vie durant. Si la raison va lui apprendre à connaître et à distinguer le vrai du faux, l'homme doit se servir de son intelligence pour résoudre et prévoir les problèmes nouveaux auxquels il se trouvera confronté. Or, il ne peut parvenir à faire bon usage de ses facultés s'il n'a pas été formé pour cette tâche, ce qui, à en croire Kant, n'est pas le cas de l'animal. Il affirme à ce propos :

> « L'homme a besoin de soins et de culture. La culture comprend la discipline et l'instruction. Aucun animal que nous sachions, n'a besoin

[4] *Ibid.*, p. 39.

> de la dernière. Car, aucun n'apprend quelque chose de ceux qui sont plus âgés, excepté les oiseaux qui apprennent leur chant. »[5]

De ces propos, il ressort que l'instruction et l'apprentissage font la particularité et la caractéristique fondamentales de la nature de l'homme en le distinguant du simple animal. Il y a plus, le manque de discipline est sujet à l'entraîner dans l'animalité.

En effet, condamné à vivre en société, l'homme social doit se plier nécessairement aux règles et aux lois en vigueur de sa communauté. Les lois ne sont pas établies pour ne pas être respectées. Or, c'est à la discipline de nous apprendre la contrainte des lois en limitant la liberté pour laquelle l'homme n'hésite pas à tout sacrifier. C'est ici le rôle négatif que joue l'éducation, car elle doit empêcher les excès de toutes sortes, le libre arbitre, le débordement des désirs les plus grossiers. Grâce à la discipline, l'individu passe de l'état d'animal à l'état d'homme. C'est la raison pour laquelle Eric Weil concluait que : « *L'éducation est ainsi le dressage de l'animal dans l'homme*. »[6] Chasser l'animalité en l'homme par l'imposition du respect des lois de la cité, telle est sans doute la première tâche de l'éducation. Contrairement à l'animal, l'homme a besoin de discipline puisqu'il vit dans un milieu régi par des lois. L'absence de discipline est sujette à le rendre semblable à une bête féroce ; c'est pour cela qu'il faut d'ailleurs commencer de bonne heure à lui faire sentir le poids de la loi.

> « La sauvagerie est l'indépendance à l'égard de toutes les lois. La discipline soumet l'homme aux lois de l'humanité et commence à lui faire sentir la contrainte des lois. Mais cela doit avoir lieu de bonne heure. (…). Celui qui n'est point cultivé est brut ; celui qui n'est pas discipliné est sauvage. Le manque de discipline est un pire mal que le défaut de culture, car celui-ci peut se réparer plus tard, tandis qu'on ne peut chasser la sauvagerie et corriger un défaut de discipline. »[7]

[5] *Ibid*., p. 42.
[6] Eric Weil, *Philosophie politique*, Paris, VRIN, 1996, p. 47-48.
[7] Kant, *op.cit*., p. 41 et 43.

Il est donc clair. L'éducation négative en tant qu'elle désigne la discipline est ce qui fait l'homme à la différence de l'animal. Dès lors, il n'est plus question de perdre de temps encore moins de la prendre à la légère. L'éducation disciplinaire doit être donnée depuis le bas-âge, de bonne heure, car plus tard, ce sera trop tard.

Par ailleurs, à y voir de près, il ne serait pas exagéré de soutenir que l'utilité et l'importance de l'éducation disciplinaire dépasse de loin le simple fait de chasser l'animal en l'homme. Car il est sans doute vrai qu'elle fait plus. C'est que, la discipline en nous éloignant de l'animalité, forge notre personnalité. En effet, un homme n'est homme véritable et respectueux que par sa tendance à ne pas céder à ses désirs vulgaires et arbitraires. Ce qui définit et confère à l'individu sa personnalité, c'est sa capacité à maîtriser ses plaisirs, ses pulsions. On n'est pas maître de soi-même jusqu'à ce que ses propres passions et ses faiblesses soient contenues et maîtrisées dans d'étroites limites. Voilà en réalité ce que permet l'éducation disciplinaire. Elle affranchit l'homme du joug de ses désirs les plus grossiers pour faire de lui, à travers le respect des lois, un être digne, libre et maître de lui-même.

> « La discipline, dit Durkheim, est donc utile, non pas seulement dans l'intérêt de la société, et comme le moyen indispensable sans lequel il ne saurait y avoir de coopération régulière, mais dans l'intérêt même de l'individu. C'est par elle que nous apprenons cette modération du désir sans laquelle l'homme ne saurait être heureux. Et par là elle contribue même, pour une large part, à former ce qu'il y a de plus essentiel en chacun de nous, je veux dire notre personnalité. »[8]

De tout ce qui précède, nous pouvons retenir avec Kant que l'éducation à travers l'instruction et la discipline, est d'une importance capitale dans la vie d'un être humain. Si par l'instruction l'homme devient savant et sage, c'est par la discipline qu'il se peut se différencier de l'animal.

[8] Emile Durkheim, *L'éducation morale*, une version électronique réalisée par Jean-Marie Tremblay, Chicoutimi, Les classiques des sciences sociales, 2008, p. 40, à partir du livre original publié à Paris, Félix Alcan, 1934.

1-2- La moralité et la dignité de l'homme sont l'œuvre de l'éducation pratique

Il ne suffit pas que l'homme ait la connaissance et qu'il soit ensuite disposé à agir conformément aux lois. Le développement des facultés physiques, intellectuelles et le sens de la modération que permet l'éducation ne sont pas par eux-mêmes ni en eux-mêmes suffisants pour bâtir un homme digne. Si elle est d'une utilité avérée dans la vie de l'homme, ainsi qu'il vient d'être démontré, l'éducation physique ne constitue qu'une étape dans ce long processus de formation de l'homme. Car, les qualités physiques et intellectuelles qu'elle développe doivent servir une fin certaine, qui soit pour ainsi dire bonne. Cette dernière tâche est l'œuvre de la moralisation. « *On doit enfin veiller à la moralisation. Il ne suffit en effet que l'homme soit propre à toutes sortes de fins ; il faut encore qu'il sache se faire une maxime de n'en choisir que de bonnes* »[9], affirme Kant. Comprenons que l'éducation morale est la suite logique de l'éducation physique en tant qu'elle constitue son complément. Si la formation intellectuelle prédispose l'homme à remplir plusieurs tâches, elle n'est pas tout, car elle est insuffisante. L'homme formé physiquement et intellectuellement est capable de faire mauvais usage de ses qualités. Il faut que la formation morale soit à même de l'en empêcher. La seule et meilleure condition pour rendre les hommes heureux. Car le bonheur ne consiste pas à vivre dans le mal ; or c'est le rôle de l'éducation morale de faire distinguer le mal du le bien. Moralité et bonheur se trouvent ainsi intimement liés. « *Car, comment peut-on rendre les hommes heureux, si on ne les rend moraux et sages ? La quantité du mal n'en sera pas diminuée* »[10], justifie Kant. Il est donc absolument nécessaire que l'homme observe les règles morales. Il ne suffit pas qu'il soit cultivé, il est nécessaire qu'il sache éviter le mal et le vice pour faire cas de bonté et de bien. A proprement parler, un homme ne vaut que par sa

[9] Kant, *Op.Cit*., p. 52.
[10] *Ibid*., p. 53.

moralité. C'est dire que l'homme ne saurait manquer de vertu sans perdre sa qualité d'homme. Si l'éducation différencie l'homme de l'animal, c'est la moralisation qui fait la distinction entre les hommes eux-mêmes.

En effet, le rapport de l'éducation avec la moralité est tellement étroit (à telle enseigne) que l'une passe souvent pour l'autre. A l'ordinaire, on ne dit d'un individu qu'il est bien éduqué que lorsqu'il fait preuve de réputation morale et d'actes vertueux. La bonne conduite, dans l'intention comme dans l'acte, voilà ce qui, à l'ordinaire, témoigne d'une bonne éducation chez l'homme. C'est elle en effet qui fait sa valeur. Nul doute que le véritable but de l'éducation dans la vie de l'homme est la correction dans la manière d'agir et de se comporter. Éric Weil disait à ce propos :

> « L'éducation vise précisément l'aptitude de l'individu d'agir convenablement dans la communauté historique : les intentions, inscrutables de toute façon, n'y jouent pas de rôle : c'est la correction dans la façon d'agir et dans l'attitude pratique qui décide de la valeur de l'individu et de celle de l'éducation qu'il a reçu »[11].

L'individu ne peut agir correctement et convenablement s'il ne se dispense pas d'actes vicieux. En effet, le mensonge qui est un véritable vice moral est susceptible de faire perdre à l'homme la confiance de lui-même et de ses semblables. « *Le mensonge fait de l'homme un objet de mépris général, et il lui enlève à ses propres yeux l'estime et la confiance que chacun devrait avoir à l'égard de soi-même* »[12], reconnait Kant. On comprend bien que le mensonge est contraire à la moralité. Un homme bien éduqué est bien celui qui se méfie du mensonge. Le mensonge avilit l'homme et lui ôte toute sa dignité.

Par ailleurs, la culture morale est capable d'apprendre à l'homme le respect d'autrui, qu'il doit toujours considérer comme son égal. La morale, on le voit peut donner naissance au droit et nourrir la conception des lois de justice.

[11] Eric Weil, *op.cit*., p. 50.
[12] Kant, *op.cit*., p. 107.

La conduite vertueuse est donc susceptible de garantir la paix entre les hommes. Car, faut-il préciser que les injustices et inégalités sociales dont Rousseau a tant parlé ne sont devenues effectives qu'avec la corruption et la dépravation totale des mœurs. L'éducation morale ne peut donc pas devenir utile dans la vie de l'homme sans avoir appris à l'homme à respecter et à aimer son prochain. Si vraiment Rousseau a raison de soutenir que « *nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection* »[13], il faut reconnaître là la différence catégorique de l'éducation physique de celle morale ou pratique. La première serait nuisible sans la seconde. C'est pourquoi l'éducation morale ne doit être prise à la légère. La méchanceté ne profite pas à l'homme tout comme le mensonge ne le favorise en société. La moralité est chose incontournable dans la vie de l'homme et il faut à tout prix la cultiver. Comme « *il n'est pas naturellement un être moral* »[14], mais qu' « *il ne le devient que quand il élève sa raison jusqu'aux idées du devoir et à la loi* »[15], on peut regarder l'éducation morale comme une tâche possible et faisable. Ceci est donc une » invitation aux éducateurs à remplir convenablement leur rôle. Même si l'homme a une disposition primitive pour le bien, c'est toujours à l'éducation de la développer et de la lui faire accepter, quoique cela relève cependant du libre choix de chacun. Selon Kant, la moralité relève de la volonté de l'homme : c'est un droit dont il dispose de mener sa vie comme il l'entend.

> « L'homme doit nécessairement s'être fait ce qu'il est au point de vue moral, ou se faire lui-même ce qu'il doit devenir, bon ou mauvais. Sa qualité morale doit être un effet de son libre arbitre ; car autrement elle ne pourrait pas lui être imputée, et il ne saurait être ni bon ni mauvais moralement. Dire qu'il est né bon, c'est dire seulement qu'il est né pour le bien et que sa disposition primitive est bonne ; mais l'homme pour cela n'est pas encore bon lui-même, c'est au contraire en acceptant ou non dans sa maxime (ce qui doit être entièrement laissé à son libre choix)

[13] Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*, version électronique réalisée aux éditions Les Echos du Maquis, 2011, p. 11.
[14] Kant, *Op.Cit*., p. 111.
[15] *Ibid*.

> les mobiles contenus dans cette disposition, qu'il se donne à lui-même la qualité d'être bon ou d'être mauvais. »[16]

Si le caractère moral de l'homme doit être décidé librement par lui-même, ce n'est pas que l'éducation n'y jouera aucun rôle. Elle a le devoir de le guider afin qu'il opte pour le bien et le bon. L'homme en effet doit préférer le bien au mal et le bon au mauvais, car il ne saurait bâtir sa vie sur le mal et l'iniquité. La bonne moralité doit prendre le pas sur les besoins de l'homme et s'imposer avec autorité sur ses désirs. La culture de la moralité fait partie de sa mission sur terre et il ne peut la manquer sans s'avilir. Nous pouvons donc retenir que la vertu, la sagesse, la dignité, sont des qualités que l'éducation pratique doit former et garantir ; elles seules font la grandeur de l'homme.

1-3- Pour un enfant bien formé au bas-âge, il faut des parents eux aussi bien instruits à cette tâche

Il est difficile, voire impossible qu'un enfant puisse être bien élevé si ses parents ne sont pas eux aussi tels, du moins si son éducateur n'est pas suffisamment préparé pour cette tâche. Il ne fait aucun doute, l'éducation des enfants une tâche difficile. Il faut regarder l'éducation et la gouvernance des hommes comme les tâches les plus difficiles à exécuter. C'est du moins ce que pense Kant quand il écrivait : « *Il y a deux choses dont on peut regarder la découverte comme la plus difficile pour l'humanité : l'art de gouverner et celui de les élever, et pourtant on dispute encore sur ces idées.* »[17] Ainsi, c'est en raison de la complexité de l'éducation des enfants qu'il faut que ceux à qui cette dernière sera confiée aient préalablement une formation qui les dispose à remplir aisément leur mission, en connaissance de cause. Eduquer, c'est à la fois permettre et empêcher, car l'éducation consiste en interdit et en prescription qu'un bon éducateur doit

[16] Kant, *La religion dans les limites de la simple raison*, Paris, Félix Alcan, 1913, p. 42.
[17] Kant, *Traité de pédagogie*, op.cit., p. 47.

savoir exiger au moment qui est le plus propice. Il ne peut tolérer quand il s'agit de réprimer et vice versa. Cela implique qu'il sache être doux mais aussi sévère, quand il le faut et selon la situation qui se présente à lui.

En effet, quand il s'agit de se dresser en obstacle pour empêcher et dire « NON », le parent-éducateur doit être ferme et résolu dans ses décisions. Son refus doit être catégorique et irrévocable. Par exemple, il ne doit pas laisser l'enfant donner libre cours à tous ses désirs, il faut qu'il lui apprenne la mesure, la modération, c'est-à-dire qu'il lui impose une limite à ne pas franchir. Car une tendresse exagérée ne fera surtout pas de son enfant un homme suffisamment armé contre les intempéries de la vie future. Comme il faut préparer l'enfant à résister et à faire face aux difficultés de la vie, il n'est pas question de céder à ses caprices et à toutes ses plaintes. Cela passe pour être une loi naturelle d'autant plus que son non observance entraine immanquablement des conséquences néfastes pour l'enfant. C'est d'ailleurs ce que Kant explique en ces termes :

> « Quand on a laissé l'homme faire toutes ses volontés pendant sa jeunesse et qu'on ne lui a jamais résisté en rien, il conserve une certaine sauvagerie toute la durée de sa vie. Il ne lui sert d'être ménagé pendant sa jeunesse par une tendresse maternelle exagérée, car plus tard il n'en rencontrera que plus d'obstacles de toutes parts, et il recevra partout des échecs lorsqu'il s'engagera dans les affaires du monde. »[18]

Nous comprenons que la loi de l'éducation ne saurait tolérer l'intolérable. C'est à l'éducateur de se conformer en ayant le regard fixé sur le futur. Il doit surtout le faire par lui-même, car une autre personne ne saurait prendre bien soin d'un enfant comme le ferait la mère biologique de ce dernier. Quand un enfant est élevé par quelqu'un d'autre que ses propres parents, ces derniers ne manquent pas de perdre leur autorité parentale sur leur enfant. Rien ne saurait donc justifier qu'un parent puisse abandonner l'éducation de son enfant à une tierce

[18] *Ibid.,* p. 41-42.

personne. C'est pourquoi Rousseau affirme : « *Celui qui ne peut remplir les devoirs de père n'a point le droit de le devenir. Il n'y a ni pauvreté, ni travaux, ni respect humain qui le dispensent de nourrir ses enfants et de les élever lui-même* »[19]

Par ailleurs, les parents et en particulier les mères ne sauraient encombrer les enfants en les accablant de soins. « *Les pays où l'on emmaillotte les enfants sont ceux qui fourmille de bossus, de boiteux, de cagneux, de noués, de rachitiques, de gens contrefaits de toute espèce* »[20]. En aucun cas, bercer l'enfant ne saurait signifier une exigence trop poussée d'hygiène. S'il est nécessaire de les protéger contre des maladies et des infections, il est aussi obligatoire qu'il ne faut surtout pas, au nom d'une quelconque hygiène, les empêcher de ramper seuls par terre au risque de les attirer d'autres ennuis plus graves. Ce que nous explique ce couple de psychologue, notamment Simone et Moussa Nabati.

> « Un bébé hyperprotégé, sans désir, sera en retard pour s'asseoir, pour marcher et pour attraper les objets. Des défauts de latérisation apparaitront plus tard, accompagnant des troubles en lecture. De même les enfants qu'on n'aurait pas laissé se traîner à quatre (04) pattes, par hygiène, seraient plus sujets que les autres aux troubles de la perception spatiale et de la dyslexie. Ils ont été empêchés de découvrir un espace libérateur. »[21]

Les parents sont prévenus, trop de soins est nuisible à leurs enfants. En revanche, sur le plan civique, c'est-à-dire lorsqu'il s'agit d'inculquer de bonnes manières de vie, quand il est question de préparer les enfants à la vie citoyenne que ceux-là auront à animer dans le futur, les parents doivent faire plus cas d'exemples et parler moins. Ils sont appelés à plus de vigilance et d'attention, car ils seront seuls tenus pour les responsables des méfaits qu'auraient commis leurs enfants, du moins pour autant que ces derniers ne seront pas en âge de

[19] Jean-Jacques Rousseau, *Emile ou de l'éducation*, Paris, Gallimard, 1972, p. 64.
[20] Ibid., p. 54.
[21] Simone et Moussa Nabati, *Le père, à quoi ça sert ? La valeur du triangle père-mère-enfant*, Paris, Editions Dervy, 2015, p. 214.

raison. C'est ce dont rend compte Françoise Dolto quand elle écrivait : « *Il faut aux parents beaucoup de vigilance éducatrice pour éduquer le sens civique … et conserver aussi le leur ! Ce sont les parents qui, devant la loi, à juste titre, sont responsables vols et nuisances de leurs enfants.* »[22]

Sur le plan de moralité, c'est beaucoup plus par des exemples d'eux-mêmes plutôt que par de simples recommandations verbales que les parents doivent former leur progéniture. Car il est sans doute vrai qu'on ne saurait transmettre des valeurs morales par de simples discours. Il faut toujours, en de pareilles circonstances, que le parent puisse servir de modèle à son enfant. Comme l'on ne reconnaît un homme digne de moralité que par son comportement et ses agissements, l'on ne saurait alors mieux former à la moralité qu'en donnant soi-même des exemples d'actes vertueux. « *C'est certain, reconnaît Françoise Dolto, qu'on n'éduque pas les jeunes aux valeurs par des discours mais bien par des exemples.* »[23] C'est que, la bonté et la vertu sont contagieuses. Etre témoin d'une bonne action ne contribue pas seulement à améliorer l'humeur, car cela fait également de l'individu une meilleure personne. En matière de moralité, il ne s'agit pas de convaincre de quelque chose, mais d'éveiller un sentiment. On comprend alors que si les parents veulent que leurs enfants agissent un jour en hommes vertueux, c'est à eux d'abord de le faire devant ces derniers. Cela nous conduit vers l'impératif catégorique kantien qui est : « *Agis de telle sorte que la maxime de ta volonté puisse toujours valoir en même temps comme principe d'une législation universelle.* »[24] En effet, à travers ces propos, nous comprenons que l'individu doit servir d'exemple en chacun de ses actes ; sinon la maxime de son action ne

[22] Françoise Dolto, « L'école des parents », décembre 1979, repris dans *Les chemins de l'éducation*, Paris, Gallimard, 1994, p. 120.
[23] Françoise Dolto, « La première éducation est ineffaçable », *Revue Notre Dame*, Québec, avril 1988, repris dans Les étapes majeures de l'enfance, Paris, Gallimard, 1994, p. 90.
[24] Kant, *Critique de la raison pratique*, Paris, Quadrige, 2016, p. 30.

saurait être érigée en loi universelle. Ainsi l'enfant ne peut rien faire qu'il n'a pas vu faire.

A tout prendre, nous pouvons dire sans craindre que si les parents ne sont pas eux-mêmes bien éduqués, il serait difficile qu'ils puissent bien élever leurs enfants. Ce n'est pas que les enfants subiront comme un sort, la mauvaise éducation de leurs parents. C'est que, il est facile d'être parent mais difficile d'être éducateur. L'éducation est une tâche très compliquée et vraiment délicate. Par suite, on ne saurait bien l'assumer si on n'a pas été formé pour cette noble tâche. C'est dire que, tout s'apprend, l'éducation des enfants surtout. Les parents doivent donc s'initier eux-mêmes à l'école d'éducation des enfants et ce, avant même de songer en fabriquer. Car, celui qui ne peut pas remplir son rôle de père ou de mère a perdu le droit de le devenir.

Chapitre 2 : Du rapport entre éducation et nation

2-1- L'éducation comme fondement de la nation

Si l'éducation revêt une importance capitale dans la vie de l'individu, il ne faut pas croire que sa fonction se limite au simple fait de rendre l'homme meilleur qu'il ne l'était à sa naissance. Sur le plan social, elle constitue cette pierre angulaire sur laquelle est bâti le pays. L'éducation est donc le fondement sans lequel aucune nation ne saurait être concevable. Autant l'homme ne peut devenir homme que par l'éducation, autant rien ne peut et ne doit se faire dans le pays sans elle.

En effet, le domaine de l'éducation est le lieu où l'on pense la société (sa structure, son fonctionnement). Ainsi, le développement part de l'école, de l'université. L'université est le lieu par excellence de production du savoir qui constitue la matière à travers laquelle on peut construire un pays. L'école fournit ainsi les matériaux nécessaires (connaissances) dont le législateur et le gouvernant doivent se servir pour prendre des décisions. Autant dire qu'on ne saurait priver une nation de l'éducation sans mettre en péril son avenir. On comprend aisément pourquoi Joseph KI-ZERBO affirmait : « *L'éducation, c'est le logiciel de l'ordinateur central qui programme l'avenir des sociétés.* »[25] D'un mot, l'éducation est l'âme de la nation, c'est par elle qu'elle existe et peut avoir de sens.

Par ailleurs, c'est une réalité indéniable que, nos sociétés deviennent de plus en plus complexes et qu'elles s'ouvrent à des mouvements auxquels elles n'étaient pas accoutumées. Point n'est plus besoin de dire qu'il faut plus de réflexion, de théories et de doctrines nouvelles pour les conduire. Or, il est clair que c'est là ce que l'éducation peut faire. Car si vraiment l'éducation prend en compte l'acquisition des valeurs intellectuelles, physiques et morales, elle est le

[25] Joseph KI-ZERBO, *Eduquer ou périr*, Paris, Editions L'Harmattan, 1990, p. 16.

seul domaine capable d'apprendre à l'homme à penser et à réfléchir sur les nouvelles orientations à donner à nos sociétés modernes. Nos sociétés d'aujourd'hui, par cela seul qu'elles sont plus complexes que celles d'hier, ont besoin de réflexion. C'est ce que rend compte Emile Durkheim en ces termes :

> « Plus les sociétés sont vastes, complexes, plus elles ont besoin de réflexion pour se conduire. (…). Seule la réflexion permet de découvrir les pratiques nouvelles qui sont utiles, car elle peut anticiper l'avenir. Voilà pourquoi les assemblées délibérantes deviennent une institution de plus en plus générale ; c'est qu'elles sont l'organe par lequel les sociétés réfléchissent sur elles-mêmes, et, par suite, l'instrument des transformations presque ininterrompues que nécessitent les conditions actuelles de l'existence collectives. »[26]

A travers ces propos, on comprend que l'éducation est cette arme puissante qu'aucune nation ne saurait manquer sans se perdre. Elle est à l'œuvre sur les plans intellectuel et surtout moral dont aucune nation ne saurait se passer.

2-2- Les conditions pour que l'éducation soit le fondement d'une nation

Cependant, la question est de savoir ce que doit être l'éducation avant de pouvoir constituer le fondement de la nation. Il convient de préciser que l'éducation ne saurait être ce fondement de la nation si elle n'est pas immanente, si elle ne prend pas en compte les besoins et les réalités de la nation : une réforme du système éducatif est donc nécessaire et urgente. A ce propos, KI-ZERBO affirme : « *La tâche de réorganisation générale de tous les dispositifs éducatifs étatiques et non gouvernementaux est donc primordiale. Elle ne doit pas être téléguidée par une impulsion dirigiste, mais motivée par la volonté de restaurer le système.* »[27] Adapter le système éducatif au territoire, c'est bien en ces termes qu'il faut parler de l'éducation d'aujourd'hui. Il serait donc absurde que l'éducation en Afrique ait des contenus qui n'aient rien à voir avec les réalités endogènes et les besoins propres à l'Afrique. C'est dans cet ordre d'idée

[26] Emile Durkheim, *Leçons de sociologie*, Paris, PUF, « Quadrige », 1950, p.191.
[27] Joseph KI-ZERBO, *ibid*., p.97.

que KI-ZERBO affirme : « *L'école ne peut tourner le dos au patrimoine africain ; ce serait l'école en Afrique et non l'école africaine.* »[28] La perspective d'une éducation autocentrée, endogène et immanente au milieu s'impose donc aujourd'hui comme l'une des conditions nécessaires pour que l'éducation soit ce fondement de la nation. Car, « *il convient également de ne pas oublier que le système d'enseignement en France est adapté aux besoins français* », rappelle TEVOEDJRE[29].

Par ailleurs, il faut préciser que s'il est important que l'éducation soit immanente au milieu, il ne suffit pas pourtant de cela pour qu'elle soit la fondation de la société. Car, il faut aussi que la priorité soit donnée au secteur éducatif sur tout autre secteur d'activité. En clair, il s'agit d'ériger le domaine de l'éducation au rang de souverain, faire de lui la priorité des priorités. Désormais, l'éducation doit passer avant tout, y compris la politique, l'économie, l'industrie, la justice. Tous ces domaines cités doivent être subordonnés à celui de l'éducation. C'est exactement ce que rend compte KI-ZERBO, en ces termes : « *Or dans les secteurs, l'éducation devrait bénéficier d'une priorité absolue selon le mot de Danton : ''Après le pain, l'éducation est le premier besoin d'un peuple''. En effet, l'éducation est nécessaire dans tous les autres domaines de la vie collective.* »[30]

De tout ce qui précède, il ressort que l'éducation ne peut être un fondement de la nation si le regard que les uns et les autres se font d'elle ne change pas. Il est urgent d'abandonner nos fausses opinions sur l'éducation pour la prendre au sérieux. Il s'agit principalement du cas typique des dirigeants africains qui considèrent tout investissement sur l'éducation comme du gaspillage de ressources. Pourtant, il est clair que n'eut été cette éducation qu'ils

[28] *Ibid*., p.83.
[29] Albert TEVOEDJRE, *L'Afrique révoltée*, Paris, Présences africaines, 1958, p. 144.
[30] *Ibid*., p.40.

discréditent, ces dirigeants ne seraient pas aujourd'hui aux postes qu'ils occupent. C'est à juste titre que KI-ZERBO écrit :

> « Trop de dirigeants ont considéré le secteur éducatif comme un simple ‘‘département’’ budgétivore, un trou sans fond et non rentable, en oubliant que la plus-value dont ils bénéficient eux-mêmes leur revient du fait qu'ils sont sortis de ce même système. »[31]

Au lieu donc de considérer l'éducation comme « un trou sans fond », il vaut mieux changer de mentalités pour intensifier de reformes et d'investissement dans ledit secteur. Il faut par exemple réduire les dépenses faites par la police et accroître le budget de l'enseignement. Ainsi, on ferait même diminuer le nombre des criminels et des délinquants. Car, s'il y a assez de délinquants, c'est bien parce que l'éducation est faible et négligée. C'est exactement ce que pense TEVOEDJRE lorsqu'il affirme :

> « Nous savons, par exemple, que dans de nombreux territoires, les budgets de la police sont de quatre à six fois plus élevés que les budgets de l'enseignement. Une reconversion n'est donc plus à discuter : ouvrons des écoles et nous fermerons des prisons. »[32]

En bref, il faut noter que pour que l'éducation soit le fondement de la nation, il faut qu'un certain nombre de conditions soient réunies. D'abord, il faut réorganiser le système éducatif de manière à prendre en compte les réalités et les vrais besoins du pays. En plus, il faut comprendre que de tous les secteurs de la vie collective qui se rencontrent dans le pays, l'éducation est la priorité. Par suite, toutes les attentions doivent être centrées sur elle : aucun investissement ne doit être jugé de trop.

De même, l'éducation comme foncement d'une nation nécessite une certaine rigueur susceptible de contraindre à agir pour le bien de la société. L'éducation au respect des lois en vigueur dans le pays figure parmi les

[31] Joseph KI-ZERBO, *ibid*., p.50.
[32] Albert TEVOEDJRE, *op.cit*., p.143.

conditions incontournables pour une éducation réussie. Outre qu'il faille faire de l'éducation en général la référence de tout le monde, il faut la doter de cette force coercitive susceptible de contraindre les hommes à bien faire. C'est d'ailleurs ce que pense Aristote quand il affirmait :

> « Si donc il faut, ainsi que je l'ai dit tout à l'heure, que l'homme, pour devenir un jour vertueux, ait d'abord été bien élevé, et qu'il est contracté de bonnes habitudes : s'il faut qu'ensuite il continue de vivre dans de louables occupations, sans jamais faire de mal ni de gré ni de force ; ces résultats ne peuvent toujours être obtenus que si les hommes y sont contraints par une certaine direction d'intelligence, ou par un certain ordre régulier qui a puissance de se faire obéir. »[33]

Ainsi, il faut remarquer que cet ordre régulier auquel l'enfant doit obéir n'est autre que la loi. Il ressort de là que l'éducation doit être publique.

[33] Aristote, *Ethique à Nicomaque*, Paris, Librairie Générale Française, 1992, p. 430.

Chapitre 3 : Education et société : état des lieux au Bénin et perspectives

3-1- Regard sur le système éducatif béninois

Nous vivons une époque où l'individualisme tend à prendre l'ascendant sur le collectivisme. De plus en plus, l'individu accorde beaucoup de temps et d'intérêt à ce qui le concerne personnellement qu'à ce qui touche l'ensemble de la société dans laquelle il vit. Ceci témoigne assurément de la désintégration sociale qui fait partie des caractéristiques fondamentales de nos sociétés actuelles. Certainement, c'est à la mauvaise organisation ou à la mauvaise gouvernance qu'il faut imputer la responsabilité de ce fléau. Car, il semble que les hommes ont réussi dans les domaines qu'ils veulent, à organiser les choses. Par contre, ils n'ont jamais réussi à s'organiser eux-mêmes. Sinon qu'est-ce qui aurait poussé Maria Montessori à admettre que : « *Aujourd'hui, donc, nous disposons d'une organisation des choses et non d'une organisation de l'humanité.* »[34] ? La distance que les hommes prennent vis-à-vis de leurs semblables et de leur société ne manque pas de susciter inquiétude et témoigne sans doute des lacunes de nos sociétés actuelles.

En effet, isolés les uns des autres, il n'est pas rare de constater que les individus d'une même société se traitent comme s'ils étaient étrangers les uns aux autres ; parfois tels des ennemis, des concurrents. En conséquence, chacun n'hésite pas à utiliser autrui comme simple moyen en vue de ses propres intérêts personnels. De plus en plus, les rapports sociaux se détériorent et les individus ne pensent qu'à eux seuls, qu'à leur petite personne. C'est justement ce que rend compte Maria Montessori en ces termes :

> « La société d'aujourd'hui ne prépare pas suffisamment l'homme à la vie de citoyen. Il n'y a aucune « organisation morale » des grandes masses humaines. Les hommes sont habitués, par leur éducation, à se considérer comme des

[34] Maria Montessori, *op.cit.*, p. 11.

> individus isolés, en concurrence les uns avec les autres pour la satisfaction de leurs besoins immédiats. (…). Chacun est isolé des autres par ses propres intérêts privés ; chacun se contente de rechercher un type de travail qui lui permette de satisfaire ses besoins matériels ; chacun est attiré par les engrenages d'un monde bureaucratisé et mécanisé et s'y laisse prendre. »[35]

Par ces propos, nous comprenons que l'idéal poursuit par Kant est loin d'être atteint, la réalité est tout le contraire. Rien ne permet d'être optimiste vis-à-vis du projet de Kant, car pour certains il est clair que ledit projet ne peut manquer de passer pour une illusion, une utopie irréalisable. Les faits nous renseignent que les hommes sont habitués et se plaisent vraiment à leurs intérêts privés et laissent la société à son propre sort.

Par ailleurs, il est à remarquer que dans nombreux de nos systèmes éducatifs actuels, il n'y a peu de place pour l'éducation civique, morale et culturelle. C'est le moment de situer la véritable cause de ce fléau dans l'éducation. En effet, s'il est vrai et incontestable que l'homme n'est rien d'autre que ce que son éducation a fait de lui, ainsi qu'il a été dit plus haut, il faut alors croire fermement que, si les hommes se montrent méfiants les uns envers les autres, c'est bien parce qu'ils n'ont pas reçu une éducation qui allait les préparer à la vie en communauté. A ce propos, nous pouvons affirmer sans risque de se tromper que notre système éducatif béninois en est un exemple papable, parce qu'il manque tristement à l'un de ses rôles principaux en cela qu'au Bénin, il n'y a pas une campagne d'éducation morale et civique des jeunes, même dans les écoles. Car, il faut rappeler que lors de son discours d'ouverture à l'occasion du deuxième forum sur le secteur de l'éducation au Bénin, le présent d'alors, son Excellence Boni Yayi, n'a pas manqué d'indexer l'absence d'une formation à la citoyenneté en République du Bénin. Ainsi, il parle de : « *l'inexistence d'enseignement ancré sur les connaissances de dimension éthique, morale,*

[35] *Ibid*., p. 19, 20.

culturelle et civique. »[36] C'est donc une réalité incontestable que notre système éducatif ne prend en compte la moralité des jeunes qu'il forme. La question est donc de savoir s'il est possible ou s'il n'est pas étonnant d'espérer une attitude de citoyen d'un individu qui, sa formation durant, n'a pas reçu d'éducation civique. Cela témoigne, à peine a-t-on besoin de le dire, de l'absurdité et du caractère paradoxal de notre système éducatif.

En outre, il faut notifier aussi que la priorité accordée à l'enseignement technique et professionnel achève d'aggraver les choses. Car le plus souvent, la formation professionnelle n'a pour seul objectif que de faire gagner à l'individu sa propre vie, c'est-à-dire à lui garantir un bon emploi, tant pis pour sa moralité. Tel est, il est vrai, l'objectif principal visé lorsqu'aujourd'hui on parle d'adaptation du système éducatif aux besoins du marché de l'emploi. Ainsi, l'on n'a en vue que la seule insertion professionnelle de la jeunesse et la question de son intégration sociale est toujours balayer du revers de la main, comme on le dit assez ordinairement. Malgré le constat fait par l'autorité compétente sur « l'inexistence » de l'éducation morale et civique, l'orientation nouvelle que l'on entend donner au système éducatif ne prend quand même pas compte de la citoyenneté des jeunes qu'il faut former. Ce de quoi il s'agit, le souci premier, c'est l'insertion professionnelle.

> « En d'autres termes, explique le président, ce nouveau système éducatif doit privilégier les domaines de formation technique et professionnelle, pour assurer une adéquation formation-emploi et réduire ainsi à une juste proportion la formation générale. »[37]

Nous constatons l'absence flagrante d'une quelconque mention de l'éducation morale, civique ou culturelle. La question de savoir si les individus ayant reçu une formation professionnelle peuvent être des citoyens dignes, prêts à servir leur pays, n'est pas une priorité. Or ce que veut Kant, c'est moins une formation

[36] Elvis Abou, Jacques Aguia Daho, *Mon pays le Bénin et moi : regards sur les discours du président Boni Yayi de 2006-2016*, Cotonou, Editions Pluriels, 2006, p. 99-100.
[37] *Ibid*., p. 101.

professionnelle qu'une éducation civique, celle qui prend pour fin la société. Car c'est avec les citoyens que l'on peut construire et développer un pays.

Cependant, s'il faut opter pour une formation technique et professionnelle, l'éducation aux valeurs civiques et morales demeure un défaut majeur de nos systèmes éducatifs. Il est vraiment triste de constater que l'école ne se préoccupe de la moralité et de la citoyenneté des apprenants. La personnalité, le sens de la responsabilité, de conscience et du devoir ne constituent malheureusement pas une fin pour l'école béninoise. De plus en plus, elle forme des jeunes sans souci du rôle social qu'ils doivent jouer. En ce sens, l'école ne prépare pas moins un danger pour la société. En tout cas, c'est ce que remarque Maria Montessori lorsqu'elle affirme :

> « Aujourd'hui, le système éducatif ne prend pas en compte la personnalité et ne la développe pas. Il est motivé par un point de vue qui est non seulement erroné mais encore dangereux, car il est fondé sur une fausse prémisse qui représente un vrai danger pour l'humanité. Aujourd'hui, l'homme n'accorde plus d'attention à la personnalité humaine et considère la société humaine comme une « colonie » qui ne serait pas composée d'individualités libres. Il ne connaît que la dépendance et la soumission qui tuent la personnalité. »[38]

A partir des considérations faites, nous pouvons soutenir que la réalité des systèmes éducatifs d'ici et d'ailleurs contraste catégoriquement avec ce que voudrait Kant. De plus en plus, l'individualisme, l'égoïsme et la désintégration sociale sont grandissant. De jour en jour, la priorité est donnée à la formation technique, mécanique et professionnelle. Pendant ce temps, malheureusement, la moralité, le civisme, la personnalité et l'humanité des hommes sont négligés, bafoués et rangés dans les oubliettes. Voilà en quelque sorte l'état des lieux de nos systèmes éducatifs, en manque d'une base et d'une orientation cosmopolitiques.

[38] Maria Montessori, *op.cit.*, p. 139-140.

3-2- Pour que l'éducation soit le pilier de la nation béninoise

Le constat de la dépravation des mœurs, de la désintégration sociale et de l'individualisme grandissant est de nature à suggérer une reforme totale de nos systèmes éducatifs. L'éducation doit être envisagée autrement, c'est-à-dire revêtir une dimension éthique, morale, civique et culturelle. Qu'elle soit privée ou publique, générale ou technique, l'éducation doit, si elle aspire au titre de fondement, viser une fin générale, sociale. La remarque faite jusque-là indique qu'une éducation peut être publique ou générale, mais revêtir pourtant un caractère égoïste et être orientée contre la nation. Ainsi, une éducation sociale, ce n'est certainement pas celle qui se pratique à l'école. C'est au contraire celle qui poursuit une fin impersonnelle, car une éducation peut être privée et viser un but universel. C'est du moins le cas de l'éducation qu'a reçu Rousseau et dont il s'en vante en ces termes :

> « J'ai dit, je répète, et je répéterai peut-être encore une chose dont je suis tous les jours plus pénétré ; c'est ce que si jamais enfant reçut une éducation raisonnable et saine, ç'a été moi. Né dans une famille que ses mœurs distinguaient du peuple, je n'avais reçu que des leçons de sagesse et des exemples d'honneur de tous mes parents. Mon père quoique homme de plaisir avait non seulement une probité sûre, mais beaucoup de religion. Galant homme dans le monde et chrétien dans l'intérieur, il m'avait inspiré de bonne heure les sentiments dont il était pénétré »[39].

Si donc une éducation privée et domestique peuvent avoir des bases cosmopolitiques, c'est d'abord aux adultes et surtout aux parents qu'il convient d'interpeller, de sensibiliser et d'appeler à la culture de la vertu. Si vraiment un enfant ne peut être bien éduqué que s'il a des parents tels, alors la formation ou l'enseignement à la citoyenneté ne doit pas se limiter dans les quatre coins de la classe. Elle doit plutôt se poursuivre en dehors de l'école. En effet, les agents chargés de veiller sur elle en ce moment, ce ne sont plus seulement les enseignants. Car, il est clair que les parents et la maison doivent jouer un grand

[39] Jean-Jacques Rousseau, *Les confessions*, I, Paris, LGF, 2012, p. 124.

rôle, à propos. De sorte que, leur action éducative permettra de maintenir le sentiment et l'amour patriotique dont les enfants sont imbus à l'enfant. Si non, rien ne permet d'être optimiste quant à la sauvegarde de ce sentiment altruiste. L'éducation domestique que reçut Rousseau peut être considérée comme la preuve que des parents vertueux peuvent inculquer à leurs enfants le respect de la dignité et de la personnalité humaine, l'amour de la patrie et de l'intérêt général. C'est ce que lui-même rend compte en ces termes :

> « Mon père n'était pas seulement un homme d'honneur ; c'était un homme d'une probité sûre et avait une de ces âmes fortes qui font les grandes vertus. (…) Cette conduite d'un père dont j'ai si bien connu la tendresse et la vertu m'a fait faire des réflexions sur moi-même, qui n'ont pas peu contribué à me maintenir le cœur sain. J'en ai tiré cette grande maxime de morale, la seule peut être d'usage dans la pratique d'éviter les situations qui mettent nos devoirs en opposition avec nos intérêts, et qui nous montrent notre bien dans le mal d'autrui : sûr que dans de telles situations quelque sincère amour de la vertu qu'on y porte, on faiblit tôt ou tard sans s'en apercevoir, et l'on devient injuste et méchant dans le fait, sans avoir cessé d'être juste et bon dans l'âme. »[40]

Par ailleurs, notons qu'aucun système éducatif ne peut poursuivre un pareil but supérieur s'il n'inculque pas à ceux qui s'y forment le sentiment, non la connaissance seule, du bien, de la justice, de la bonté, de l'amour patriotique. Ainsi, l'éducation civique ne consiste pas seulement à inculquer les notions de devoir, de citoyen et d'amour patriotique aux enfants. Il s'agit au contraire de susciter en eux le sentiment de ces valeurs. Voilà pourquoi, l'éducation domestique qui fait plus de cas d'exemple et de pratique est la meilleure dans cette affaire, quoique Kant en est arrivé à la thèse opposée. Le travail à faire donc consiste à rattacher l'enfant à la société, aux collectivités et à son pays. Pour y arriver, il est nécessaire d'habituer aux enfants le travail collectif, en groupe. Il faut susciter en eux des sentiments communs, de responsabilités communes, voire de punitions communes. Il s'agit de simuler des aptitudes, des habitudes à faire ce qu'on les enseigne. C'est ce à quoi nous invite Durkheim à travers ces propos :

[40] Ibid., p. 115 et 116.

> « En effet, explique-t-il, pour que la moralité soit assurée à sa source même, il faut que le citoyen ait le goût de la vie collective : car c'est seulement à cette condition qu'il pourra s'attacher, comme il convient, à ces fins collectives qui sont les fins morales par excellence. Mais ce goût lui-même ne peut s'acquérir, et surtout ne peut acquérir une force suffisante pour déterminer la conduite que par une pratique aussi continue que possible. Pour goûter la vie en commun au point de ne pouvoir s'en passer, il faut avoir pris l'habitude d'agir et de penser en commun. Ces liens sociaux qui, pour l'être insociable, sont de lourdes chaines, il faut avoir appris à les aimer. Il faut avoir appris par l'expérience combien sont froids et pâles, en comparaison, les plaisirs de la vie solitaires. »[41]

L'éducation aux valeurs civiques, patriotiques et morales doit être une priorité, quelque chose d'inaliénable et de souverain. C'est par les actes, les exemples et la pratique qu'il est possible de parvenir à éveiller chez les enfants, des sentiments communs et la force qui les aidera à poursuivre des fins collectives. Mais pour y arriver, encore faudra-t-il que le secteur éducatif soit reconsidéré et estimé à sa juste valeur. L'éducation ne peut servir au développement social si elle est privée des ressources nécessaires et suffisantes pour le faire. Sa reforme ne consiste pas uniquement en une réorientation, il faut lui allouer les fonds nécessaires pour assurer la mission qui est la sienne. C'est à juste titre que Albert TEVOEDJRE déclare :

> « Nous savons par exemple, que dans de nombreux territoires, les budgets de la police sont de quatre à six fois plus élevés que les budgets de l'enseignement. Une reconversion n'est donc plus à discuter : ouvrons des écoles et nous fermerons des prisons ! »[42]

Retenons donc que l'enseignement des valeurs éthiques, morales et civiques doit être la priorité de nos systèmes éducatifs. Qu'il s'agisse des programmes d'histoire, de philosophie ou de français, il est urgent de les vider de leur contenu traditionnel orienté vers l'extérieur. A l'occasion, les langues nationales doivent être intégrées au nouveau système éducatif. C'est donc à une totale réforme du système éducatif que le présent travail de recherche appelle.

[41] Emile Durkheim, *op.cit*., p. 162.
[42] Albert TEVOEDJRE, *L'Afrique révoltée*, Paris, Présence africaine, 1958, p. 143.

Le but profond et ultime n’est rien d’autre que d’avoir véritablement des hommes, prêts à se dévouer à la cause commune.

Conclusion

De tout ce qui précède, il faut dire que la question d'éducation est l'une des plus agitées dans l'histoire de la philosophie. Au cours du présent travail de recherche, il nous est donné de constater que l'éducation est polyvalente. Car, ce n'est pas un concept propre à la philosophie. D'autres domaines, notamment la psychologie, la sociologie, pour ne citer que ceux-là, se l'ont appropriés et développées. L'importance de l'éducation se mesure à sa capacité à sortir l'homme de l'état de sauvage et d'animalité. C'est elle qui nous différencie des autres animaux. Pourtant, ce n'est pas tout ce qu'elle est censée être. Car, à parler proprement, c'est elle qui doit constituer le véritable fondement pour la nation. C'est la pierre de touche de la société. Par ailleurs, elle fait notre dignité, notre fierté et bâtit notre personnalité. Mais au nom de sa complexité avérée, l'enfant ne peut être bien éduqué si celui à qui cette tâche échoit n'a pas été auparavant formé. C'est ce que Kant fait remarquer en ces termes : « *Il est à remarquer qu'il ne peut recevoir cette éducation que d'autres hommes, qui l'aient également reçue. Aussi le manque de discipline et d'instruction chez quelques hommes en fait-il de très mauvais maîtres pour leurs élèves.* »[43] Cependant, quel que soit le domaine ou l'auteur considérée, le mot d'ordre est de faire de l'éducation le levier majeur de la société. A ce propos, l'analyse du projet kantien de l'éducation nous a permis de comprendre que l'éducation ne peut jouer un tel rôle avant d'avoir pour bases et fins, la morale. En effet, puisque la morale ne consiste pas dans la poursuite des fins individuelles, mais dans le sacrifice de celles-ci au bonheur général de la société, ainsi par elle, les hommes ont le meilleur moyen d'inciter les enfants à l'amour de leur société.

Ainsi, pour justifier sa thèse, Kant s'est employé à clarifier les formes d'éducation qui existe afin de leur assigner une fin commune et générale : le développement de la société. Il s'agirait de conformer le système éducatif avec

[43] Kant, *Traité de pédagogie*, op.cit., p. 43.

les besoins de la nation. C'est le cas de de la France dont Albert TEVOEDJRE rend compte quand il affirmait : « *Il convient également de ne pas oublier que le système d'enseignement en France est adapté aux besoins français* »[44].

Par ailleurs, il convient de rappeler que l'école publique est selon Kant, le meilleur endroit pour former l'enfant à la citoyenneté. Il y a même plus, la formation dont il s'agit n'est pas tout à fait laïque, car il s'agirait également de donner une instruction religieuse aux enfants, afin d'éviter qu'ils aient de mauvaises connaissances sur Dieu. Ainsi donc, une bonne éducation religieuse axée sur la morale est un vecteur de progrès social.

[44] Albert TEVOEDJRE, *Op.Cit.* p. 144.

Références bibliographiques

❖ Ouvrages spécifiques

- DURKHEIM Emile, *L'éducation morale*, une version électronique réalisée par Jean-Marie Tremblay, Chicoutimi, Les classiques des sciences sociales, 2008, p. 40, à partir du livre original publié à Paris, Félix Alcan, 1934.
- KANT, *Critique de la raison pratique*, Paris, Quadrige, 2016.
- KANT, *Propos de pédagogie*, Paris, Félix Alcan, 1886.
- KANT, *La religion dans les limites de la simple raison*, Paris, Félix Alcan, 1913.

❖ Ouvrages généraux

- ABOU Elvis, AGUIA DAHO Jacques, *Mon pays le Bénin et moi : regards sur les discours du président Boni Yayi de 2006-2016*, Cotonou, Editions Pluriels, 2006.
- ARISTOTE, *La politique*, Paris, VRIN, 2014.
- ARISTOTE, Ethique à Nicomaque, Paris, Librairie Générale Française, 1992.
- DOLTO Françoise, « L'école des parents », décembre 1979, repris dans *Les chemins de l'éducation*, Paris, Gallimard, 1994.
- DOLTO Françoise, « La première éducation est ineffaçable », *Revue Notre Dame*, Québec, avril 1988, repris dans *Les étapes majeures de l'enfance*, Paris, Gallimard, 1994.
- KI-ZERBO Joseph, *Eduquer ou périr*, Paris, Editions L'Harmattan, 1990.
- MILL John Stuart, *L'utilitarisme*, Paris, Flammarion, 2018.
- NABATI Simone et Moussa, *Le père, à quoi ça sert ? La valeur du triangle père-mère-enfant*, Paris, Editions Dervy, 2015.

- PASCAL Blaise, *Pensées sur la justice*, Paris, Flammarion, 2011.
- PLATON, *La République*, Paris, Flammarion, 1966.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur les sciences et les arts*, version électronique réalisée aux éditions Les Echos du Maquis, 2011.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Les confessions*, I, Paris, LGF, 2012.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*, Paris, Gallimard, 1972.
- TEVOEDJRE Albert, *L'Afrique révoltée*, Paris, Présence africaine, 1958.
- WEIL Éric, *Philosophie politique*, Paris, VRIN, 1996.

Table des matières

Remerciements 3

Sommaire 4

Résumé 5

Introduction 6

Chapitre 1 : Importance et utilité pratique de l'éducation dans la vie de l'homme 9

1-1-L'éducation physique est ce qui fait l'homme, à la différence de l'animal 9

1-2-La moralité et la dignité de l'homme sont l'œuvre de l'éducation pratique 12

1-3-Pour un enfant bien formé au bas-âge, il faut des parents eux aussi bien instruits à cette tâche 15

Chapitre 2 : Du rapport entre éducation et nation 20

2-1- L'éducation comme fondement de la nation 20

2-2- Les conditions pour que l'éducation soit le fondement d'une nation ... 21

Chapitre 3 : Education et société : état des lieux au Bénin et perspectives . 25

3-1- Regard sur le système éducatif béninois 25

3-2- Pour que l'éducation soit le pilier de la nation béninoise 29

Conclusion 33

Références bibliographiques 35

Table des matières 37